

Le château de Moumour

Puisqu'il est à l'origine du village, il est normal qu'il soit le premier à nous livrer son histoire.

Lorsqu'on l'approche par les rues du village, il est invisible. Il faut franchir le portail pour le découvrir au fond de ce qu'il reste d'un très beau parc dessiné et créé par M. Buller et inscrit au patrimoine.

Pour bien comprendre ce qu'il a représenté, il faut le voir d'en bas, en arrivant par le chemin du Vert. Il a gardé, encore aujourd'hui une part de mystère, un côté majestueux et respectable. Perché sur son oppidum rocheux, à l'époque des catapultes, flèches et épées, il était inapprochable, imprenable; et quelle vue on devait avoir de là-haut sachant que son aile ouest n'était autre qu'une tour carrée de 25 mètres de haut...

L'éperon rocheux sur lequel il a été construit est mentionné pour la première fois au début du 9^{ème} siècle à cause d'un poste de guet qui a été installé dessus, avec des abris pour les guetteurs et leur famille.

La peur des envahisseurs, (nombreux à l'époque), qui pouvaient remonter par le Gave, le Vert, par la route Oloron - Bayonne très fréquentée par les marchands et les pèlerins, ainsi que par la transversale dite de César courant sur la rive gauche du Vert, nécessitaient cette surveillance. (N.B. : c'est cette route dite de César qui a, en 1465, donné son nom au pont , toujours là, qui enjambe le vert pour relier le village de Moumour à cette transversale et aux fougères qui se trouvent sur la colline Petrot).

Les fondations encore visibles, entre le château et l'orangerie témoignent de la présence au 10^{ème} siècle d'un bâtiment, important pour l'époque et construit non plus en bois, mais en dur.

A-t-il été brûlé ? Ou détruit ?... Toujours est-il qu'au cours des 12^{ème} et 13^{ème} siècles, il a été reconstruit sur les anciennes fondations et à peu près dans la forme que nous lui connaissons, sauf qu'il n'avait qu'un étage et que son aile ouest était constituée d'une haute tour carrée.

C'est également au 13^{ème} siècle que la tour pentagonale,(du même modèle que celle d'Orthez) a été élevée.

Jusqu'au début du 13^{ème} siècle, il a été habité par des seigneurs successifs dont le dernier (un Moncade) portait le même nom que la famille régnante de BÉARN : était-il frère, cousin ou sans lien de parenté, nous l'ignorons. Ce que nous savons, par contre, c'est que ce Moncade qui vivait de rapine et de pillage, ne passe pas inaperçu. Il détroussait les marchands et pèlerins traversant le Béarn et agissait sur une grande échelle puisqu'on parle de lui jusqu'à Bidache...

Ces actes répétés, ne pouvaient laisser indifférent Bernard de Morlanne, évêque d'Oloron. Il est allé se plaindre auprès de Marguerite de Moncade, régente en l'absence de son mari, Gaston VI, guerroyant en Espagne. Elle n'a pas hésité à destituer le seigneur de Moumour qui s'est vu déposséder du château.

A l'époque, les titres de noblesse n'étaient pas héréditaires en Béarn, mais attribués par le prince régnant pour récompenser un fait d'arme ou s'attacher les services d'un haut personnage...

Le début du 13^{ème} siècle connaît l'hérésie et la guerre des Albigeois, dirigée par le comte de Toulouse auquel s'est allié le roi d'Aragon qui a entraîné à sa suite Gaston VI prince de Béarn

De nombreux actes de violences contre l'église furent commis et Rome envoya de nombreux émissaires pour essayer d'enrayer cette « épidémie », jusqu'au jour où Pierre de Castelnau, légat du Pape, fut assassiné par un officier du comte de Toulouse, en 1208.

Gaston VI, prince de Béarn, allié du comte de Toulouse fut désigné complice de ces crimes et, excommunié. A l'époque c'était le pire châtiment, l'infamie suprême !

Après avoir fait amende honorable, il oeuvra pour se faire réhabiliter au sein de l'église, ce qui fut fait en 1214, grâce à l'intervention de Mgr de Morlanne, évêque d'Oloron. Pour le remercier Gaston VI lui donna plusieurs domaines dont la baronnie de Moumour.

Soucieux de sa notoriété, l'évêque s'est inquiété du fait qu'on pouvait associer ces dons avec son intervention auprès de St Siège, (déjà à l'époque, on craignait les pots de vin...). Il s'en ouvrit auprès de Gaston VI qui lui écrivit une lettre (toujours visible aux archives), précisant que ces dons, faits après sa réhabilitation, étaient destinés non pas à provoquer l'intervention du prélat mais, à le remercier pour son efficacité, (nuance !...)

Le château de Moumour va rester sous le giron des évêques d'Oloron jusqu'à la révolution, sauf pendant quelques années au moment des guerres de religions.

Ils vont utiliser le château comme résidence d'été, lieu de repos, de réunions. Ils vont y mener une vie tranquille rythmée par le va-et-vient des carrosses, chaises à porteurs et autres berlines de poste

en jouissant bien sur de tous les avantages s'y attachant : outre le titre de baron, ils bénéficiaient de l'usufruit des métairies, dont celle très belle en face du château, de l'autre côté du Vert. Ils ont fait construire le canal qui faisait fonctionner outre le moulin, un foulon et une marbrerie. Le moulin était de loin le plus important puisqu'il permettait le contrôle de toutes les productions de céréales

Les FORS de BERN exigeaient en effet que les habitants du village aillent obligatoirement moudre leur grain au moulin du seigneur, sous peine de se voir confisquer toute leur récolte. L'évêque pouvait ainsi calculer les impôts qu'il levait pour lui même et le vicomte.

Endommagé par les guerres de religions (16ème siècle), le château sera restauré par Mgr de Révol qui le rehaussera d'un étage et arasera la tour carrée au niveau des autres bâtiments, il construira une chapelle sur la terrasse du portail d'entrée et, le bâtiment dit de « l'orangerie », avec sa très belle galerie orientée plein sud.

L'Evêché sera dépossédé du château en 1789. Il sera vendu le 3 mars 1791, à la famille Lamothe-d'Incamps, avec ses dépendances pour la somme de 89.542 livres.

Les nouveaux propriétaires vont y ajouter un deuxième étage, abaisser la tour pentagonale de 8 mètres endommagée par la foudre le 27 juin 1830. Ils vont la doter d'un pseudo mâchicoulis qu'on connaissait encore en 1958.

La chapelle sera détruite au 19ème siècle.

Pendant plus de 150 ans, Moumour verra défiler dans ses rues toute la bourgeoisie oloronaise et des environs, venue s'égayer dans le magnifique parc du château, ainsi : le poète Navarrot, l'architecte Latapie, (qui a construit les halles et le palais de justice de Pau), M.Bourra, l'architecte qui dirigea la construction des ports de BAYONNE...

Les déboires pécuniers, la guerre, sonneront le déclin du château qui deviendra colonie de vacances puis sera revendu, pillé et laissé plus ou moins à l'abandon. Aujourd'hui il a repris vie sous la forme de chambres d'hôtes de luxe...

LE CHATEAU

Lorsqu'il fut reconstruit, au 12ème siècle, il ne comportait qu'un étage. Il était dominé, côté ouest par une tour carrée de plus de 20 mètres de haut. Elle offrait une vue parfaite sur les vallées du gave d'Oloron et du Vert. Pour mieux surveiller la vallée de Josbaig, il y avait des postes de guet, de l'autre côté du vert,

comme en témoignent les deux guérites toujours visibles au dessus de la propriété Baraillot... Les guetteurs communiquaient à vue et par gestes avec le château. C'était aussi à vue que les renseignements étaient transmis à ILLURO (quartier Ste Croix) depuis la tour

Devant le bâtiment, il y avait une terrasse recouverte de pierres plates, séparée du parc par un mur de un mètre de haut.

Les fenêtres du salon et de la salle à manger étaient fermées jusqu'à mi-hauteur par un mur d'appui qui a été démoli en 1846. Lorsque Mgr de REVOL a fait construire le premier étage, la grande chambre ouvrait sur une grande terrasse soutenue par 4 colonnes. Chaque chambre portait le nom d'un saint, (solitaire de préférence) : Ste Marthe - Ste Scholastique - St Palémon – St Bernard...

C'est aussi Mgr de Révol qui après l'avoir restauré, adjoignit au château en 1750, le bâtiment dit de « l'orangerie » et une chapelle construite sur la terrasse du portail d'entrée. C'est également lui

qui a aménagé sur le mur d'enceinte, la promenade telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Les murs de la chapelle et de la galerie étaient couverts de peintures représentant «des genres gais» et «des parties à âne» tout comme ceux du chœur de l'église. Elles étaient l'oeuvre du peintre Ribère, payé 5 sous par jour plus la nourriture. Ceux qui veulent voir des peintures (très originales), de ce peintre, peuvent aller visiter l'église d'Arros. Ils ne seront pas déçus! C'est également lui qui a décoré l'église de Lucq de Béarn.

Le parc, créé en 1852, par le paysagiste Buller, comportait des essences très rares à l'époque : magnolia - catalpa - tulipier - grenadier... Les allées étaient bordées de buis taillés bas.

Perché sur un éperon rocheux, le château était naturellement protégé sur 3 côtés nord, est et ouest.

Il n'y avait à l'époque ni canon ni fusils et la prise d'un tel bâtiment se faisait par des hommes à pied grimpant le long des pics ou escaladant les murs. Il était inattaquable sur ces 3 côtés. Sur la façade sud a été construit au 13ème siècle, un remblai puis un épais rempart avec chemin de ronde et donc surveillance permanente. Devant ce mur, donnant une première protection, sont venues s'implanter les maisons d'habitations des personnes travaillant au château, ainsi que les artisans nécessaires à la vie de l'époque: hongreur, forgeron, charpentier, tanneur... D'autres sont alors venus cultiver, après les avoir défrichées, les terres alentours, ou pratiquer l'élevage... le village de Moumour était né, même si les lieux étaient occupés depuis le 9ème siècle.

La construction de la tour pentagonale (copie de la tour Moncade à Orthez), est venue parachever cette protection. Il s'agit en fait d'une tour carrée dont le côté face au danger, est constitué de deux pans. Pourquoi ? Pour que les projectiles de l'époque, (boulets de catapultes, flèches...) ne puissent l'atteindre perpendiculairement, mais en biais. Ainsi ils ricochaient et perdaient une grande partie de leur puissance destructive.

Elle mesurait 23 mètres de haut, jusqu'au 27 juin 1830 où elle a été frappée par la foudre et abaissée de 8 mètres. L'architecte Latapie, dessina et dirigea la construction des pseudos mâchicoulis que nous lui connaissons encore en 1958. Sur ses côtés est, nord et sud s'adossaient les écuries et les bâtiments de remise pour les carrosses, chaises de poste... A sa base les murs mesuraient 1,30 m d'épaisseur. Le rez-de-chaussée était borgne et servait de réserve à grains. On accédait au 1^{er} étage par un escalier escamotable et aux deux autres par des échelles intérieures.

Les deux tours étaient reliées entre elles par un souterrain. Un deuxième souterrain partait de la tour carrée à l'ouest du château, passait sous la route puis sous le canal. Il sortait sur les bords du Vert, (Voûte en pierre et maçonnerie encore visible), à proximité de la métairie dépendant du château.

Elle permettait la fuite des châtelains, en cas de danger.

C'est la famille Lamothe qui va construire le deuxième étage du bâtiment et aménager le parc.

La chapelle transformée en grenier à grain sera démolie au 19ème siècle.

Quelques dates :

- 1249: signature au castel de Momor la charte de Josbaig, (acte notarié sur les droits de pacages)

- Mgr Gaillard y signe son testament.

1570: bataille de Moumour: en pleine guerre de religion, le général huguenot Montgomery, tient le château de Moumour. Charles de Luxe, chef des catholiques, baron d'Esquiule, Barcus et Tardets, envoie quelques arquebusiers pour récupérer la tour des Evêques qui tombe après une rude bataille. Le baron d'Oloron envoie alors des renforts « si promptement que la tour fut quasi aussi vite reprise que prise ». Ch. De Luxe revient deux jours après « surprit les compagnies qui ne pensaient l'ennemi si prochain, chargées au dépourvu et chassées de tout le village, se retirèrent en désordre à Oloron, abandonnant chevaux et armement... » (faits racontés par le chroniqueur Bordenave)

- 1730 Mgr de Révol y tient synode

- 1750 Mgr de Révol y vient plusieurs fois par semaine en carrosse, diriger les travaux de restauration.

Voici retracé en quelques lignes, plus de 1000 ans d'histoire de château retraçant tout notre passé.

Si la construction principale ne présente que peu d'intérêt malgré les fondations du 10^{ème} siècle, visibles, il est dommage que le parc inscrit au patrimoine ne soit pas remis en valeur et surtout que la tour pentagonale unique modèle avec celle d'Orthez soit laissée à l'état de ruines...

G. ESTECAHANDY

